



ESPAGNE

TYPES POPULAIRES.

LÉON. — GALICE. — ASTURIÉS. — ARAGON. — VIEILLE-CASTILLE.

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10

N^{os} 1 et 10.

Maragatos de Villafranca del Biergo, province de Léon.

N^{os} 2, 3, 8 et 9.

Galiciens; les n^{os} 2 et 3 de la province d'Orense; les n^{os} 8 et 9, de la province de Lugo.

N^{os} 4 et 7.

Asturiennes.

N^o 5.

Aragonais; crieur public de village.

N^o 6.

Castillan; paysan des environs de Valladolid.

N^{os} 1 et 10. — Les Maragatos occupent les montagnes d'Astorga, dans la province de Léon, au nord de la Vieille-Castille. C'est une tribu ancienne, aujourd'hui dispersée dans les villages, mais ayant conservé un caractère, un costume et des mœurs qui diffèrent de ceux de ses voisins. Ces montagnards ne vivent qu'entre eux, ne se marient qu'entre eux, sont soumis à des règles dont personne ne s'écarte et professent un véritable mépris pour tout ce qui leur est étranger. Il semble qu'un pacte tacite survit à leur dispersion.

Les mœurs tenaces des Maragatos ainsi que leurs occupations héréditaires attestent la haute antiquité de leur race. Leur nom et quelques faits historiques font attribuer à cette tribu une origine mauresque, dont le costume des femmes, robustes et courageuses, semble encore être un vivant souvenir.

Le Maragato a un tempérament sec; il est maigre de visage, alerte et vigoureux. La profession de la plupart est celle de muletiers, *arrieros*; mais c'est un arriero d'un caractère exceptionnel en Espagne, car il ne chante jamais sur les chemins en conduisant ses mules. Il est à croire que ceux des Maragatos qui, comme celui représenté sous le n^o 10, parcourent les localités en vendant du poisson frais, des conserves, des huiles, n'ont pas

la même taciturnité. Les Maragatos modernes sont déjà un type très altéré; s'ils ont conservé, en général, la jaquette serrée au corps par une ceinture, les larges culottes attachées au genou, assez amples pour pendre par-dessus la jarretière qui est invariablement rouge; s'ils ont toujours des guêtres de drap fixées avec des boutons, ils n'ont plus la fraise qu'on leur a connue autrefois, ni le chapeau pyramidal représenté sur une médaille que les antiquaires disent celtibérienne, et font remonter à l'époque de la domination carthaginoise. Ils portent maintenant le chapeau tronqué à bords assez larges, toujours orné de cordons, jamais de rubans. En Espagne on donne le nom de Maragato au costume lui-même.

N^{os} 2, 3, 8 et 9. — Galiciens. — Le n^o 2 est un paysan de la province d'Orense, les trois autres sont de la province de Lugo, en pleine Galice. Nous renvoyons à la notice de la planche ayant pour signe le Patin, pour ce qui concerne les Gallegos dans leur caractère général. Ceux que nous représentons ici appartenant à la province de Lugo, dont la principale ville Santiago a été appelée *el orinal de España*, fournissent l'occasion de compléter ce que nous avons dit au sujet de ce pays de montagnes, au climat humide exigeant des précautions dont le costume fermé des habitants est une des conséquences. Le parapluie en est une autre, dans un pays d'averses. Celui du paysan est en coton et de grande dimension. L'homme auquel il appartient et qui est assis à terre a l'un de ces gilets dont on fait montre, qui font partie du costume endimanché et que l'on porte sans la veste. Selon l'usage général, ce gilet est en drap rouge avec des ornements soutachés dans le dos; il est passé par-dessus la ceinture, et lorsqu'il est, comme ici, l'objet principal de la parure, les jeunes gens ne le boutonnent guère. La culotte de ce paysan est à poches sur le côté; le bas n'est pas boutonné et laisse passer le caleçon de toile. Le col droit de la chemise dépasse le col du gilet et, selon l'habitude aussi, n'est point assujéti par une cravate. Le n^o 3 représente un jeune paysan célibataire, comme l'indique la disposition de sa *montera*; les pompons en sont dirigés vers la droite, ce qui est le contraire pour les gens mariés. Ce Gallego robuste, bien pris dans sa taille moyenne, porte un costume sombre, égayé seulement par des rangées de boutons dorés, dont les pièces, de couleurs apparentées, composent un ensemble du meilleur goût que nous ayons rencontré jusqu'ici. Au n^o 8, on voit un Gallego d'un âge beaucoup plus avancé; celui-ci, sauf la coiffure, porte le costume complet comme celui que nous venons de voir; il a la veste à larges revers et à poches extérieures, le gilet traditionnel, rouge, à revers noirs, la ceinture à plusieurs tours par-dessus le gilet. La culotte en drap épais est large, non boutonnée jusqu'en bas pour ne pas gêner l'articulation du genou; elle laisse voir le caleçon qui est pris dans les guêtres, lesquelles sont de drap, bordé en haut de velours. Cette culotte disgracieuse donne à ce Gallego une tournure qui n'explique que trop les *romanceros* populaires courant sur les Galiciens. Il y a entre autres une *satirilla* où il s'agit d'un Galicien inquiet de se voir en mal d'enfant, plaisanterie que, nous le répétons, la tournure de notre vieux Gallego fait comprendre. Ce paysan a un gourdin, *garrote*, garni de clous de laiton; c'est une véritable massue, qui, maniée par le bras robuste d'un Gallego, est vraiment redoutable. La campagnarde n^o 9 porte un costume de peu de caractère et sur lequel nous n'insisterons pas. C'est une femme âgée, de condition misérable, pour laquelle sont passés les jours de la *Gallegada*, les belles soirées de *fiesta* où l'on montre si volontiers et bien dégagés le bas blanc ou bleu et le soulier à petits talons et à petites boucles. Cette femme est coiffée d'un mouchoir ample, d'un fichu brodé en

q. tarteria



ESPAGNE

SPAIN

SPANIEN



IMP FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Percy lith.

couleurs ; sa jupe, selon l'ordinaire, n'est pas semblable à son corsage ; le grand tablier, le *manteo*, d'étoffe com-
mune comme le reste, la cache d'ailleurs presque complètement ; les souliers sont presque des bottines qui ne
sont pas attachées.

no es manteo

N^{os} 4 et 7. — Asturiennes. — Ces deux femmes représentent deux variétés des types populaires. L'une, le
n^o 4, est une campagnarde ; son costume chaud, en laine et drap, bien clos, répond aux nécessités locales ; le
principado de Asturias dont, d'ailleurs, le climat est sain, est un pays de montagnes abruptes où il fait plus
froid que dans tout le reste de l'Espagne. Ce costume est typique. Le mouchoir de soie qui couvre la tête
est noué sous le chignon. Le *dengue* porté par les Asturiennes est le même que celui des Gallegas, leurs voi-
sines ; il est en drap rehaussé de bandes de velours. Les bijoux sont aussi de même sorte, et en aussi petite
quantité. Les souliers sont à boucles, mais les bas foncés diffèrent de ceux des alertes Gallegas.

Le n^o 7 représente une de ces Asturiennes comme on les voit à Madrid ; c'est une bonne endimanchée. Un
grand nombre d'Asturiens sont domestiques comme les Galiciens. Celle-ci a un mouchoir de coton noué sur la
tête ; son mouchoir d'épaules en filet de laine avec franges est brodé en couleurs, le corsage a des manches
fermées par des poignets de velours brodé. Le tablier court et étroit est en velours orné d'applications de rubans
d'argent. La jupe est en indienne ou en laine ; la chaussure n'est rien moins qu'élégante.

N^o 5. — Aragonais. — Celui-ci est un *pregonero*, crieur public de village. Il a les cheveux coupés courts,
le mouchoir de couleur roulé en corde, la chemise sans cravate, la veste, portée si souvent sur l'épaule, le
gilet, la large ceinture, la culotte de cuir, les bas bleus ne montant pas au genou, souvent coupés à la che-
ville de manière à laisser le pied nu dans la chaussure de chanvre tressé, les *alpargatas* attachées avec des
rubans noirs. C'est le costume des contrebandiers des Pyrénées qui, dit une chanson populaire sur ces héros
à tromblon et à cartouchière, « sont des hommes de cœur ; ce qu'ils chargent en Catalogne, ils le vendent en
Aragon. »

N^o 6. — Paysan des environs de Valladolid. — Cet habitant de la Vieille-Castille porte un de ces costumes
dont l'aspect peut être attribué aux traditions militaires. La Castille, qui doit son nom aux châteaux-forts (*cas-
tillo*) dont elle s'était hérissée dès le neuvième siècle, fut une vieille terre de combats, plus renouvelés encore
là que dans les autres parties de l'Espagne. La *montera* rappelle le casque ; les guêtres de cuir prennent le
pied comme les grèves de fer ; le manteau en drap grossier, d'une coupe si particulière ressemble à une casaque
d'homme d'armes du dix-septième siècle. Ce costume convient au caractère de gens qui, au dire d'un voyageur
du siècle dernier, échangent entre eux des titres honorables quand ils s'abordent. « Lorsqu'un laboureur en
rencontre un autre dans les champs, il le salue gravement, et lui dit : bonjour, seigneur chevalier. L'autre ré-
pond avec le même sérieux et sur le même ton ; et le tout se passe avec autant de majesté que l'entrevue de
deux monarques. » Ces honnêtes gens de la terre, ces paysans, qui se donnent du Don, entre eux, ont de sé-
rieuses vertus, et valent mieux que ces autres bons Castillans, les mendiants vus à Burgos par Théophile

Gautier, qui semblent, en général, se croire aussi quelques gouttes de sang noble dans les veines. « Ce que l'on voit le plus à Burgos, dit-il, ce sont les guenilles et les haillons sous lesquels s'abritent les mendiants castillans, qu'on a comparés à des tas d'amadou séchant au soleil. Tout cela est si sec, si inflammable, qu'on les trouve imprudents de fumer et de battre le briquet. Les petits enfants de six ou huit ans ont aussi leurs manteaux, qu'ils portent avec la plus ineffable gravité. » Pourvu, dit la chanson populaire, que le Castillan ait du vin, de l'ail, du blé et de l'orge, il ne quitte pas sa place en juillet, ni son manteau en janvier.

(Aquarelles de MM. Garcia et J. Bastinos, d'après des compositions de Becker et des documents photographiques.

Voir pour le texte : Voyage en Espagne, par M. le baron Ch. Davillier, illustré par Gust. Doré.)